

**Source name**

Le Droit (Ottawa, ON) (site web)

Source type

Press • Online Press

Periodicity

Continuously

Geographical coverage

Provincial

Origin

Ottawa, Ontario, Canada

Samedi 10 juin 2023

Le Droit (Ottawa, ON) (site web) • 2418 words

il-y-a-100-ans

Qu'est-ce qui fait courir Patrick Lagacé?

Lise Ravary

Pour célébrer ses 110 ans, «Le Droit» est parti à la rencontre de journalistes qui sont passés par sa salle de rédaction à travers les années, comme le chroniqueur et animateur Patrick Lagacé.

Charmant mais létal (ou mortel) quand il s'indigne, le journaliste, animateur et chroniqueur à *La Presse*, Patrick Lagacé, occupe une place de choix dans le microcosme des médias du Québec. En août 2024, il remplacera le légendaire Paul Arcand au micro de l'émission du matin au 98,5 à Montréal, possiblement le fauteuil radiophonique le plus prestigieux au Québec et même au Canada tout entier.

Mais qui sait qu'il a commencé sa carrière dans les quotidiens au journal *Le Droit* en 1997, après un passage au *Carillon* d'Hawkesbury?

L'homme de 51 ans à l'horaire byzantin a répondu à nos questions en direct du taxi qui le ramenait à la maison. Chaque minute compte.

Patrick Lagacé, c'est la discipline incarnée.

Le Droit (LD) : Parle-nous de ta famille, de ton enfance.

Patrick Lagacé (PL) : Je suis né à Montréal en 1972 mais j'ai grandi à

Laval, à Fabreville. Mon père était un arpenteur-géomètre et ma mère travaillait aux urgences de l'hôpital Sacré-Cœur. Elle était téléphoniste. J'ai des frères et sœurs plus jeunes nés du mariage de mon père avec sa nouvelle épouse. J'avais 11 ans quand mon frère est né. Ma sœur est encore plus jeune.

À 15 ans, je suis allé vivre chez ma mère. J'ai grandi comme un enfant unique. J'ai de grands souvenirs d'avoir appris à me débrouiller seul mais aussi de m'ennuyer. J'avais hâte à la *game* de soccer le soir!

LD : Après le cégep, tu es parti étudier en communications à l'Université d'Ottawa. Pourquoi ce choix?

PL : Pourquoi Ottawa? Parce qu'il y avait quelque chose d'exotique à Ottawa.

Ma tante habitait en banlieue et nous allions souvent la voir. Elle me disait que je devais étudier à Ottawa et cela a semé une graine dans ma tête d'ado.

C'était une façon de quitter le nid, de gagner de l'indépendance et d'apprendre l'anglais. Je le baragouinais déjà

Patrick Lagacé a été engagé comme surnuméraire au pupitre du Droit au printemps-été 1997.

. François Roy

mais Ottawa m'a rendu bilingue, à l'oral et à l'écrit.

LD : Jeune, comment voyais-tu ton avenir?

PL : D'aussi loin que je me souviens, je voulais être journaliste. J'avais une fascination pour les journaux. Petit, je lisais le *Journal de Montréal* et ado, je lisais *La Presse*.

Quand j'ai compris que des gens étaient payés pour faire ça, cela a éveillé ma curiosité. Ma mère aurait aimé que je devienne médecin parce qu'elle est très préoccupée par les questions d'argent, mais quand j'ai vu mes notes en maths et en chimie, j'ai compris que ce n'était pas pour moi.

Avoir lu les journaux à 12 ans me sert encore aujourd'hui.

LD : Pourquoi ce métier? Pour changer le monde?

PL : À l'époque, je voulais vivre des aventures, écrire et peut-être redresser une ou deux injustices. J'ai trouvé une sorte de mission. Je suis journaliste — et j'insiste —, mais j'aime la liberté qui vient avec la chronique, la liberté de ton, de forme, la liberté de choisir des sujets. Ce que je cherchais, je l'ai trouvé. Je suis très privilégié.

LD : Que cherchais-tu au juste?

PL : Ne pas avoir une vie plate. Pierre Bélanger, un de mes mentors à l'Université d'Ottawa, qui adorait son métier, disait de lui-même «je n'ai jamais travaillé une journée de ma vie.» C'est aussi ce que je vis. Au *Droit*, je n'ai jamais eu l'impression de travailler.

LD : Que faisais-tu au *Droit*?

PL : Je suis entré comme surnuméraire au pupitre pour le printemps-été 1997 parce que je savais comment utiliser le logiciel de mise en page QuarkXpress. Quand le remplacement d'été a été terminé, François Roy, le rédacteur en chef d'alors, m'a proposé d'être correspondant dans l'Est ontarien, région que je connaissais parce que j'avais travaillé au *Carillon* d'Hawkesbury. Je continuais à faire du pupitre, j'avais un quart de travail dans la salle de rédaction le vendredi soir et, de fil en aiguille, j'ai eu le poste de weekend avec le formidable photographe Martin Roy que j'adore. Et puis, je suis passé à un poste de jour.

LD : Tes souvenirs de ces années?

PL : *Le Droit*, ç'a été deux ans de bonheur, d'apprentissage avec une petite gang de jeunes qui ont fini par essaimer partout dans les médias : Annie Morin, François Gagnon, Marco Fortier, Ève Dumas, Mathieu Turbide, Renée Laurin. On se tenait. On avait une vie sociale. Et

puis, j'ai été recruté par Dany Doucet du *Journal de Montréal*.

LD : Raconte

PL : Je voulais travailler dans un quotidien à Montréal.

Au début, j'ai fait beaucoup de faits divers. Ça a été une formidable école. Tu apprends que c'est un métier de relations. Quand tu te présentes à la porte d'une famille qui a perdu un ou une proche, ce n'est pas le droit du public à l'information qui va les inciter à parler. Ce sont les mots que tu vas trouver pour montrer ton empathie.

Le Journal a été fantastique pour mon développement journalistique. Quand je suis arrivé, je voulais devenir chroniqueur, alors j'ai soigné mes textes pour que ça sonne comme une chronique. Pour leur donner envie de m'en donner une. Ce qui arriva en 2003 quand ils ont créé un poste pour moi.

C'est un journal facile à critiquer, mais les gens oublient souvent les excellents reportages qu'ils font. J'étais excédé d'être critiqué parce que j'étais au *Journal de Montréal*.

Si je n'étais pas passé par là, je ne pense pas que je serais chroniqueur à *La Presse* aujourd'hui.

LD : Avais-tu l'impression d'être «arrivé»?

PL : À ce jour, je ne me dis jamais «je suis arrivé», même si j'ai des positions enviables, je n'ai pas le temps de penser à cela. Quand tu commences à penser ainsi, c'est peut-être le début de la fin. Je comprends qu'un jour ça se termine, mais ce qui m'intéresse c'est le prochain défi, la prochaine étape.

LD : Tu as une vision assez large de la chronique vue parfois comme un étalage d'états d'âme, tu fais des enquêtes, des entrevues.

PL : Parfois il faut des états d'âme, mais j'ouvre toujours mon calepin. Je rencontre des gens, je valide mes a priori. C'est ça être journaliste, c'est parler à du monde.

LD : En 2001, tu fais tes débuts à la radio. La télé suit rapidement.

PL : Je suis devenu chroniqueur aux actualités pendant deux ans à l'émission *Le retour* avec le regretté Jean Lapierre à CKAC. En 2005, je coanime *Les Francs-Tireurs* avec Richard Martineau à Télé-Québec. Après ça, en 2011, j'ai intégré l'équipe de Paul Houde au Montréal maintenant au 98,5 à Montréal.

LD : Aujourd'hui c'est toi qui animes l'émission du retour à cette antenne. C'est loin de la chronique.

PL : Ça reste une variation sur un thème. Je travaille pour une radio d'opinion, d'affaires publiques. Sans mes outils de journaliste, je ne serais pas là.

LD : Comment s'est faite la transition vers la radio?

PL : Ça a été très dur. Je ne suis pas habitué à la routine et la radio est un média d'habitude pour les auditeurs qui les accompagne dans leur routine. Je n'étais pas habitué d'arriver avec ma boîte à lunch le midi, à la même place, tous les jours. Et puis la pandémie nous est tombée dessus. Ça a été une école fantastique, ce qui m'a donné le goût de la radio. Mais la première saison, je me demandais si je devais partir.

LD : Et voilà qu'on annonce que tu vas remplacer le légendaire Paul Arcand à l'émission du matin au 98,5.

PL : Ça commence en septembre 2024. Je reprendrai aussi deux chroniques par semaine à La Presse à compter de janvier 2025.

LD : C'est beaucoup. Tu devras aussi te lever à 3 h du matin. Auras-tu encore une vie?

PL : La réponse c'est je ne sais pas, mais je pense que oui. Mais je n'ai pas accepté tout de suite quand on a commencé à m'en parler. Mon fils va avoir 18 ans cette année, l'âge où il veut me voir le moins possible (rires). S'il avait eu 10 ans, je n'aurais pas dit oui à cette job-là.

LD : As-tu le trac?

PL : J'aurai le trac quand je vais finir mon mandat dans l'émission du retour, fin juin 2024. Ce que Paul a réussi à faire à son émission – Paul c'est un talent générationnel – ce qu'il a réussi à installer avec son équipe, ce n'est pas banal. Mon but c'est d'installer quelque chose de différent mais semblable : les auditeurs vont se retrouver quand je vais prendre le relais.

LD : Décris-nous une journée typique

PL : Ce matin, je me suis levé à 5 h. À 6 h, je suis au gym avec l'entraîneur. Je sors de là à 7 h 30. Le matin, je fais ma revue de presse, mes entrevues pour mes chroniques, je les écris. Je coordonne ensuite avec les équipes de la radio.

Après j'entre en ondes à 15 h, je fais mon show jusqu'à 18 h 30. J'arrive à la maison à 19 h et on se couche tôt.

LD : Avec un tel succès, tu suscites de

l'envie dans le milieu

PL : Tu me l'apprends, je suis le dernier à le savoir. Je n'ai pas de temps pour ces sornettes. C'est un métier public, mais je le fais dans mon coin. Je ne comprends pas l'envie : tasse-toi un peu et tu vas trouver la lumière.

LD : On ne te voit pas souvent sur les tapis rouges...

PL : Ben non, parce que je suis chez nous. Les rares fois où j'ai dû faire cela, j'ai détesté ça. Je ne vais pas dans les premières, les lancements, etc. Je n'ai pas le temps. J'aime mieux me coucher tôt et garder la forme.

LD : Qu'est-ce qui te propulse ainsi?

PL : Toujours la peur de m'ennuyer. J'ai toujours eu un pétard dans l'arrière-train. Quand j'étais ti-cul, ado, je pouvais coacher, jouer et arbitrer au soccer le même soir. L'été, j'avais plusieurs emplois. Il y a toujours eu de l'hyperactivité en moi.

LD : Quels sujets te préoccupent en ce moment? Les wokes?

PL : La santé et l'éducation. Aussi le wokisme, mais quand je regarde les non-wokes au pouvoir dans plusieurs législatures aux États-Unis, je les trouve plus inquiétants, même si les *wokes* m'exaspèrent parfois.

Je trouve que les Américains vivent une dérive vers l'autoritarisme qui n'est pas banale. Je ne sais pas si cela aura un impact sur nous.

LD : Nous vivons une crise des médias, les gens perdent confiance dans les médias traditionnels. Y aura-t-il une sortie de crise?

PL : Je n'en vois pas. L'univers morcelé est là pour rester. Tout ce qu'on peut espérer, c'est qu'il y ait toujours une masse critique de gens qui vont continuer à faire confiance à des organisations qui font du journalisme, pas du militantisme. Aujourd'hui, les gens fabriquent leurs propres faits. Si tu ne les aimes pas, tu peux en inventer d'autres et tu vas trouver plein de gens qui pensent comme toi.

Je suis assez vieux pour me rappeler de cette phrase : «on a droit à nos opinions mais pas à nos faits.»

Il y a des gens qui pensent que le Canada, un des pays les plus libres au monde, est une dictature. Je trouve cette dissonance effrayante, mais heureusement, il y a encore des gens qui croient à l'information.

LD : Quels conseils donnerais-tu à ceux qui rêvent de devenir Patrick Lagacé un jour, un journaliste dont les opinions comptent?

PL : D'abord, ne rêve pas d'être quelqu'un d'autre. Deuxièmement, arrive à l'heure. Ensuite, lis le journal puis apprend à conjuguer le participe passé. Le reste, tu ne le contrôles pas tant que cela. Tu peux aussi espérer être aussi chanceux que moi.

...

Ce qu'ils ont dit

Difficile d'oublier Patrick Lagacé, c'était un joyau en devenir, du dynamisme brut. Sa principale qualité? C'est un têtard dans le bon sens du mot, l'adversité ne lui fait pas peur. Il va remplacer Paul Arcand et acquérir de la sagesse. Il a déjà l'expérience et l'expertise. Michel Gauthier, rédac-

teur en chef, Le Droit de 2000 à 2005

Patrick a été l'un des journalistes qui voulaient le plus apprendre que j'ai connu. Il posait des questions sans arrêt. Il était comme un aspirateur de connaissances. On lui répondait avec plaisir parce qu'on avait l'impression qu'on construisait quelque chose avec lui, chaque réponse était une brique de plus par-dessus d'autres briques. Il avait du talent et on l'a vite reconnu. Il était aussi travaillant, il en mangeait. Du talent et du travail, ça donne ce qu'on voit aujourd'hui. Dany Doucet, rédacteur en chef, Journal de Montréal

Patrick Lagacé c'est une bête de travail. Sa vie c'est son travail. C'est un journaliste qui a une belle humilité pour quelqu'un de son statut. Il est ouvert aux critiques, aux commentaires. Il est toujours posé. C'est un gars vrai, authentique et entier. Je préfère un cheval à qui on doit parfois tenir la bride que le contraire. François Cardinal, éditeur adjoint et vice-président Information, La Presse

Patrick Lagacé est un bourreau de travail, un gars intelligent, curieux, qui a tous les talents : journaliste, chroniqueur, animateur, il relève tous les défis, que ce soit dans le journal, à la télé ou à la radio. Il carbure à l'information, analyse rapidement les situations et est en mesure de bien expliquer les enjeux. Pierre Martineau, vice-président 98,5 et stations régionales

This article appeared in Le Droit (Ottawa, ON) (site web)

a-100-ans/le-droit-fete-ses-110-ans/2023/06/10/quest-ce-qui-fait-courir-patrick-lagace-AACBNE6NYFBNNEHGJ3FO46UPOY/

<https://www.ledroit.com/actualites/il-y->